

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>									

LES FLEURS DE LA CHARITÉ

SOMMAIRE : Ouvroir, *M. A. Nemesvais* — La Providence, *Lamennais* — Les gants de fourrure, *Général Ambert* — Pourquoi les Avocats sont calomniés, *Th. Lefebvre* — Rêve et Réalité — Aux jeunes gens, *Emile Olivier* — L'Aumône, *Bourdaloue* — Correspondance — Table des Matières.

OUVROIR

En venant au Patronage durant cet été vous auriez joui d'un spectacle édifiant. Sur des tables, sur des chaises vous auriez vu des capots entassés, et derrière ces montagnes d'effets, au milieu de la poussière de ces vieux vêtements vous auriez pu distinguer une dizaine de Dames charitables. Pourquoi ces capots, pourquoi ces Dames ?

Le Patronage n'est pas riche, sachez-le si vous l'ignorez. Or, il s'agit chaque année de résoudre un problème assez difficile, celui d'habiller des pieds à la tête 150 enfants. Ces enfants ne sont pas grands, et cependant vous seriez surpris de voir comme il faut de verges d'étoffe pour contenter tout ce petit monde. Aussi lorsque les beaux jours arrivent nous ramassons délicatement tous les capots d'hiver afin de les remettre en état de servir. Sur le nombre nous en sauvons peu, mais c'est autant de gagné. Je ne dis rien des pantalons, car les exercices violents les ont amincis considérablement, ils sont à point pour servir l'été, et même la plupart du temps réclament-ils à grands cris et par de grandes déchirures lamentables des successeurs moins débraillés.

C'est alors que commence un travail de patience ; c'est la pierre de touche de la Charité. Coudre pour les pauvres est bien beau, venir s'enfermer une après-midi par semaine est méritoire ; mais figurez-vous donc ce qu'il en coûte pour travailler dans le vieux et quel vieux ! Je ne m'y connais pas beaucoup en couture, je sais par quel bout on prend une aiguille et c'est tout ; cependant j'ai cru remarquer que l'héroïsme dans l'espèce était, pour une Dame, de travailler dans les raccommodages. Or, tous les ans nous fournissons ainsi aux personnes charitables l'occasion de très grands mérites.

Toutefois si parmi mes lectrices, quelques-unes par sentiment d'humilité n'osaient prétendre si haut dans la perfection, elles trouveraient encore occasion de s'occuper ; après le vieux,

c'est le neuf, et le neuf l'emporte de beaucoup. Aussi tous les lundis et mardis dans l'après-midi recevons-nous les Dames de l'Ouvroir qui viennent nous aider à habiller les petits pauvres. Le lundi est consacré à la confection des habillements, le mardi est consacré au *luxe*, on confectionne les chemises.— Vous connaissez l'histoire de ce roi qui s'ennuyait à mourir et qui pour se rendre heureux voulait s'approprier la chemise de l'homme le plus heureux du monde. Il chercha, chercha longtemps. Il commençait à croire que le mot heureux n'a pas de superlatif, lorsqu'enfin il met la main sur ce privilégié qui l'emportait en bonheur sur tous les autres. Il était pauvre, d'extérieur peu engageant ; mais qu'importe le roi tenait enfin ce qu'il cherchait, il n'allait plus bailler de désespoir. Hélas ! quelle surprise, le plus heureux des hommes. . . n'avait pas de chemise.—Or savez-vous que j'ai trouvé des enfants du Patronage qui poussaient le bonheur jusqu'à ce point et qui n'auraient pu satisfaire ce roi ennuyé. J'ai eu la cruauté de diminuer leur bonheur en donnant ce qui leur manquait, du reste ils n'ont pas paru s'en attrister beaucoup.

Les Dames charitables qui travaillent ainsi sont dévouées, mais ne sont pas assez nombreuses : aussi je confie ces pages aux anges gardiens des personnes qui pourront prélever une après-midi sur leur semaine, afin qu'ils leur donnent une bonne pensée et nous les amènent au mois de septembre.

A. NUNESVAIS, Ptre,
de la Congr. des FF. de S. Vincent de Paul.

Indulgences accordées aux personnes qui font partie de l'Ouvroir établi au Patronage.

Indulgence plénière : A la fête de S. Joseph, — à la fête de S. Vincent de Paul, — à la fête de l'Immaculée Conception — à la clôture de la retraite annuelle — une fois durant le mois de Novembre — Le 10 Décembre (indulgence spéciale accordée par S. S. Léon XIII aux Dames de l'Ouvroir) — In articulo mortis.

Indulgences partielles : Un an le jour de l'inscription comme membre de l'œuvre. — 100 jours pour chaque aumône faite à la quête des réunions — 300 jours à chaque réunion (Toutes ces indulgences sont accordées aux conditions ordinaires).

Avec ce numéro s'achève notre seconde année. Deux ans c'est bien peu, et cependant durant ce temps que de petits événements, que d'échanges de recommandations, d'aumônes et de remerciements ! Grâce à cette petite revue nous nous sommes mis en rapport avec plusieurs milliers de lecteurs qui sont devenus nos amis ; nous avons pu leur fournir une lecture intéressante, utile au point de vue littéraire en même temps qu'une pensée charitable embaumait toutes ces pages.

Le bien s'est accompli, nous en avons l'assurance, que nos lecteurs veuillent bien nous aider dans la diffusion de la bonne presse. Les lectures légères et même malsaines sont si nombreuses qu'il est nécessaire, par tous les moyens, d'opposer le remède au mal. Nous voudrions trouver dans chaque ville, dans chaque paroisse une personne dévouée qui pût se faire l'apôtre de cette œuvre, en cherchant des abonnés, en réunissant le montant de la souscription annuelle.

Nos remerciements aux Bienfaiteurs qui ont bien voulu nous aider à imprimer cette revue, afin que nous puissions garder pour nos enfants le bénéfice des abonnements. Merci à nos amis qui se sont employés à propager nos Fleurs de la Charité. Merci aux journaux et aux Revues qui les ont annoncées.— Nous nous préparons à commencer une nouvelle année, assurés de la protection de Dieu pour qui nous travaillons, sûrs de la sympathie de nos abonnés qui trouveront le même plaisir et la même édification.

LA RÉDACTION.

LA PROVIDENCE

Deux hommes étaient voisins, et chacun d'eux avait une femme et plusieurs enfants et son seul travail pour les faire vivre.

Et l'un de ces deux hommes s'inquiétait en lui-même, disant : Si je meurs, ou que je tombe malade, que deviendront ma femme et mes enfants ?

Et cette pensée ne le quittait point, et elle rongait son cœur comme un ver ronge le fruit où il est caché.

Or, bien que la même pensée fût venue également à l'autre père, il ne s'y était point arrêté ; car, disait-il, Dieu qui connaît toutes ses créatures et qui veille sur elles, veillera aussi sur moi, et sur ma femme, et sur mes enfants.

Et celui-ci vivait tranquille, tandis que le premier ne goûtait pas un instant de repos ni de joie intérieurement.

Un jour qu'il travaillait aux champs, triste et abattu à cause de sa crainte, il vit quelques oiseaux entrer dans un buisson, en sortir et puis bientôt y revenir encore.

Et s'étant approché, il vit deux nids posés côte à côte, et dans chacun plusieurs petits nouvellement éclos et encore sans plumes.

Et quand il fut retourné à son travail, de temps en temps il levait les yeux et regardait ces oiseaux qui allaient et venaient portant la nourriture à leurs petits.

Or, voilà qu'au moment où l'une des mères rentrait avec sa bequée, un vautour la saisit, l'enlève, et la pauvre mère, se débattant vainement sous sa serre, jetait des cris perçants.

A cette vue, l'homme qui travaillait sentit son âme plus troublée qu'auparavant ; car, pensait-il, la mort de la mère, c'est la mort des enfants. Les miens n'ont que moi non plus ; que deviendront-ils, si je leur manque ?

Et tout le jour, il fut sombre et triste, et la nuit il ne dormit point.

Le lendemain, de retour aux champs, il se dit : " Je veux voir les petits de cette pauvre mère ; plusieurs, sans doute, ont déjà péri." Et il s'achemina vers le buisson.

Et regardant, il vit les petits bien portants ; pas un ne semblait avoir pâti.

Et ceci l'ayant étonné, il se cacha pour observer ce qui se passerait.

Et après un peu de temps, il entendit un léger cri, et il aperçut la seconde mère rapportant en hâte la nourriture qu'elle avait recueillie, et elle la distribua à tous les petits indistinctement, et il y en eut pour tous, et les orphelins ne furent point délaissés dans leur misère.

Et le père qui s'était défié de la Providence raconta le soir à l'autre père ce qu'il avait vu. Et celui-ci lui dit : " Pourquoi s'inquiéter ? Jamais Dieu n'abandonne les siens. Son amour a des secrets que nous ne connaissons point. Croyons, espérons, aimons et poursuivons notre route en paix."

" Si je meurs avant vous, vous serez le père de mes enfants ; si vous mourez avant moi, je serai le père des vôtres."

“ Et si l'un et l'autre nous mourons avant qu'ils soient en âge de pourvoir eux-mêmes à leurs nécessités, ils auront pour père, le Père qui est dans les cieux.”

LAMENNAIS.

Les gants de fourrure

Le 27 novembre 1870, un froid excessif régnait à Paris. La ville entière portait le deuil ; la faim et le froid entourait tous les logis ; l'air était déchiré par les détonations de l'artillerie des flocons de neige tourbillonnaient, chassés par une brise glaciale. Les passants mornes et silencieux hâtaient le pas. Tous enveloppés de manteaux, semblaient fuir le brouillard. Cependant un homme marchait lentement dans une sorte de recueillement. Il était vêtu d'une capote militaire ; sur sa tête un képi recouvert d'une toile cirée cachait en plein les cheveux grisonnants ; on devinait un officier de la ligne, à son pantalon garance, mais rien n'indiquait son grade. On lisait sur la figure de cet officier toutes les souffrances qu'il est donné à l'homme de supporter. Il avait vu l'armée s'engloutir dans le précipice de Sedan. Il avait assisté à la facile victoire de la Révolution ; et, le désespoir dans l'âme, il fallait chaque jour combattre l'ennemi.

Le regard baissé vers la terre, l'officier marchait en longeant la rue Basse-du-Rempart. Il vit une femme âgée, proprement vêtue, étendre un tapis usé sur la neige qui couvrait le sol. Puis cette femme prit dans le panier qu'elle avait apporté une certaine quantité de gros gants d'hiver, les uns en laine épaisse, les autres en fourrures grossières. La marchandise une fois étalée, la femme s'assit sur le coin du tapis, en étendant ses doigts crispés sur une chaufferette.

Au même instant, de jeunes gardes mobiles s'arrêtèrent pour contempler les gants. Nous disons contempler, et non regarder. En effet les pauvres enfants étaient comme fascinés, les mains sur leurs genoux. Ils n'avaient pas vingt ans et venaient de quitter leurs villages de Bretagne pour défendre Paris. Leur aspect n'avait rien de guerrier, surtout en cette froide journée. Leurs yeux larmoyants, leurs lèvres tremblantes, leurs oreilles rougies rappelaient les enfants sortant de l'école et courant au logis au plus fort de l'hiver. Ils n'étaient couverts que d'une sorte de tunique, mince, étroite, usée, peu de mise en la saison

Leur tête était couronnée d'un képi déformé sur lequel brillait un petit ornement d'étain qui rappelait la fleur de lis. On se souvient que les enfants de Bretagne portaient tous au front la symbolique hermine. " Achetez, achetez de bons gants, bien chauds, mes chers messieurs ", dit la marchande. L'un des mobiles murmura : " Nous n'avons pas d'argent ". On voyait leurs mains trembler de froid. Ces mains, armées pour la défense de la capitale, n'auraient pu dans ce moment soutenir un brin de paille. Ils avaient des foyers, de bons feux sous le toit de la chaumière, des parents, des amis là-bas, du côté de la mer, et ils tremblaient de froid au milieu de Paris : nul passant ne s'arrêtait à leur vue. " Il gèlera dur, la nuit prochaine, aux avant-postes, dit l'un d'eux, et nous ne pourrons pas allumer les feux ".

L'officier s'était arrêté derrière les deux soldats, qui ne le voyaient pas. Appuyant les mains sur leurs épaules, il leur dit : " Allons, camarades, prenez des gants, c'est moi qui régale, deux paires chacun, si le cœur vous en dit ". Surpris d'abord, les deux jeunes gens semblèrent indécis. L'officier mit en repos leur dignité militaire en ajoutant : " Je suis de vos vôtres, soldat comme vous : entre camarades, on ne refuse pas ". Le choix fut long ; la laine était douce à la peau, mais la toison du lapin n'était pas à dédaigner. Jamais femme du monde n'a souri à ses diamants avec plus d'amour que les pauvres enfants à leurs gants de fourrure. Ils étaient heureux, si heureux que le plus petit, ne sachant comment exprimer leur reconnaissance, dit à voix basse, en s'approchant de l'officier : " Dieu vous le rende ! "

Ils se séparèrent, les mobiles pour aller reprendre leurs fusils, l'officier pour visiter, une dernière fois peut-être, un ami mortellement blessé.

Le lendemain 28 novembre dans la soirée, la presqu'île de Gênevilliers se garnissait de troupes. Il en venait de tous côtés ; car une sortie formidable se préparait. De nombreuses batteries à proximité des ponts d'Argenteuil et des Bezons jetaient le trouble dans les positions de l'ennemi. Il était six heures, et de vastes incendies éclairaient l'horizon. Le froid devenait de plus en plus rigoureux. Enfin la bataille de Champigny s'engage. Le brave général Ducrot est plus brillant que jamais. Par ses paroles et son exemple il entraîne les soldats et porte le trouble dans les rangs ennemis.

Un bataillon des mobiles bretons arrive au pas de course pour soutenir un régiment de la ligne décimé par les obus. Devant le régiment, mis en lambeaux, un officier à cheval rétablit l'ordre et prend ses dispositions pour une nouvelle attaque. Il court au devant des Bretons et les salue d'un signe de l'épée. Dans les rangs, deux cris à peine étouffés s'élèvent en même temps. Ce sont les deux petits soldats, qui reconnaissent l'officier rencontré sur le boulevard. Cette fois son grade est visible, et la décoration de commandeur brille sur sa poitrine. " C'est un colonel, dit le petit Yves.— Mieux que ça, répond Gourhaël, il est général.— Mieux que ça encore, ajoutent-ils en même temps, il est bon " !

Vous connaissez sans doute cette terrible journée. Le soir la plaine était couverte de morts. Les blessés ne résistaient pas longtemps au froid. Beaucoup d'hommes moururent gelés pendant cette cruelle nuit du premier décembre.

Lorsque les troupes françaises allaient reprendre leurs positions, les jeunes Bretons cherchèrent des yeux l'officier qui les commandait. Ils l'avaient perdu de vue au milieu du tumulte de la bataille ; Gourhaël l'avait vu disparaître dans un nuage épais de fumée. Inquiets, les petits soldats s'informèrent du sort de leur officier, auprès d'un sergent de la ligne : " Il est tombé frappé par un éclat d'obus ", répondit le sous-officier. On arrivait au bivouac ; la nuit était noire et la terre couverte de neige. Aussi loin que portait le regard, on ne voyait que cadavres.

Pressés les uns contre les autres, épuisés de fatigues, tristes et silencieux, les soldats entouraient les feux. Vous auriez pu voir alors deux hommes s'éloigner des groupes, une lanterne à la main. " Vous allez vous faire enlever ! leur cria un capitaine.— Il faut bien chercher notre officier, répondirent les deux enfants de la Bretagne ". Ils allaient de mort en mort, éclairant de leur lanterne les pâles visages des victimes. Leur marche était lente ; le froid troublait leur vue et les balles prussiennes sifflaient à leurs oreilles. Ils se traînaient ainsi depuis plus de deux heures, lorsque le petit Yves fut atteint d'une balle qui lui traversa la jambe, sans briser l'os. Il tomba, se releva promptement, entour la blessure d'un mouchoir et reprit son chemin. Combien de fois ne pensèrent-ils pas que leur recherche était couronnée de succès ! Tous les morts se

ressembaient, avec leur voile de neige et les paupières closes. Enfin, Yves jeta un petit cri où la douleur se mêlait à la joie. Leur officier était là devant eux, raidi, glacé, presque enseveli sous la neige. Le sang s'était durci sur la plaie, et ses bras étendus en forme de croix étaient à peine visibles ; car d'autres morts les avaient, en tombant, enfoncés dans une neige rougie par des traînées sanglantes.

“ Il est mort, dit Gourhaël ; mais enlevons-le pour qu'on l'enterre près d'une église. ” Alors ils emportèrent le corps d'un homme dont ils ne savaient même pas le nom, ils risquaient leur vie pour celui qui avait été *bon*. Tous deux pleuraient en silence, et leurs larmes se changèrent en glaçons. La lanterne ne les éclairait plus ; elle demeurait abandonnée sur le champ de bataille et rappelait ces lumières que la piété des familles place auprès du lit où reposent les restes du chrétien. Ils marchaient donc dans l'ombre, foulant aux pieds ceux qui étaient tombés la veille.

Ils arrivèrent enfin au bivouac avec leur précieux fardeau ; plusieurs chirurgiens accoururent ; un grand nombre d'officiers se réunit. On tenta tous les efforts possibles pour rappeler la vie dans ce corps percé, meurtri, glacé. Depuis minuit jusqu'à trois heures du matin, tout espoir semble perdu. Enfin, un peu avant quatre heures, celui qui était mort semble revenir à la vie. Les soins redoublent, et le soir l'officier ouvre les yeux. Il promène autour de lui un long regard vague, indécis. . . . Tout à coup, une rougeur glisse sur ses joues ; un éclair fugitif brille dans ses yeux ; ses lèvres cherchent à sourire ; il a vu les gants de ses petits soldats. Ces enfants ne l'ont pas abandonné un seul instant ; ils sont là avec ces gants, qui, par de rudes frictions sur le cœur de l'officier, ont rétabli la circulation du sang.

Quelques années nous séparent de ces événements. Les deux petits Bretons sont rentrés, l'un dans sa ferme près de Lorient, l'autre dans son atelier de coutellerie à Hennebon. Tous deux ont conservé les gants de la campagne.

L'officier, qui est général, pense souvent aux deux petits soldats, et à cette parole de l'un d'eux : “ Dieu vous le rende ! ” il se dit en lui-même : “ Charité n'est jamais perdue ! ”

Général AMBERT.

POURQUOI LES AVOCATS SONT CALOMNIÉS

(Ecrit particulièrement pour les *Fleurs de la Charité* par un des calomniés)

Que le public dise du mal des notaires et des médecins, et autres hommes de profession, la chose est toute naturelle, et l'on voudrait en vain prendre leur défense. Mais il est une classe d'hommes absolument irréprochables, et qui cependant, malgré ses vertus surhumaines, ne laisse pas d'être sans cesse en proie aux calomnies les plus invraisemblables. Tout le monde comprend que je parle de la respectable corporation des avocats, qui peuple le ciel et la terre, spécialement le ciel. Et cette prétention ne laisse pas d'être fondée en droit et en raison. C'est une doctrine absolument vraie que le pardon des injures est une des sources les plus abondantes de mérites. Or, voyez les avocats, ne sont-ils pas sans cesse rangés parmi les larrons et autres malfaiteurs? Cependant les entendez-vous se plaindre? Les voyez-vous même murmurer? Poursuivent-ils devant les tribunaux les ravisseurs de leur réputation? Jamais. Pourtant ils ont en main la loi et toutes ses foudres. Il leur serait facile d'imposer à leurs détracteurs injustes des punitions qui les réduiraient au silence. Qui les retient? L'insensibilité? Mais ils sont doués d'une âme capable de tous les sentiments, qui s'apitoie aisément sur les maux d'autrui. Si donc ils se taisent, c'est par simple résignation chrétienne.

Mais, dira-t-on, ce silence n'est-il pas un aveu de leur culpabilité? Les avocats coupables? Y avez-vous bien songé. Leur innocence ne se réfère-t-elle pas dans la confiance dont les honore le public?

S'il fallait examiner l'une après l'autre les accusations portées contre eux, ce serait une trop longue enquête, et les témoins pourraient être difficiles à réunir. Mais par bonheur, il est une méthode beaucoup plus simple, et qui convaincra les plus incrédules.

Il est trop aisé, quand rien ne nous afflige, de rire de ceux qui pourraient nous apporter le remède, mais lorsqu'on se voit menacé dans sa fortune ou son honneur, c'est alors que l'on cherche une personne de confiance, une personne que l'on trouve digne de nos confidences. Le cœur alors se montre dans sa nudité, et l'on en peut lire les plus secrètes pensées. Voilà un principe dont personne ne contestera la justesse.

Or, je vous le demande, êtes-vous menacé de perdre vos biens par l'injuste agression d'un ennemi ? Vous a-t-on causé une injustice qu'il importe de faire réparer au plus tôt ? A qui va-t-on s'adresser ? Pas aux avocats, évidemment ? Ils ont une trop triste réputation. Comment ? A eux-mêmes ? Ces gens contre lesquels, hier encore, vous répandiez le venin de la calomnie, vous allez leur demander un conseil ?

Est-ce possible ? Oui, non seulement c'est possible, mais c'est une histoire de tous les jours que je suis à raconter. Personne qui ne puisse en vérifier lui-même l'exactitude. De deux choses l'une : ou bien ces personnes sont des insensés, qui se livrent au loup qui va les dévorer, ou bien il faut admettre que leurs accusations n'étaient guère sincères. Et comme toute l'humanité ou à peu près se trouve dans ce cas, laissons aux accusateurs à choisir celle de ces deux catégories qui leur convient davantage, à moins qu'ils ne reconnaissent qu'ils peuvent prendre place dans l'une et l'autre. Il y aurait une méthode bien facile d'échapper à ces tristes alternatives : c'est de reconnaître la vérité, et d'admettre franchement que les avocats méritent autant d'éloges pour leur intégrité, leur désintéressement, et autres vertus de leur état, que n'importe quel autre portion de l'espèce humaine.

Mais, alors, direz-vous, comment peut-il se faire que tant de gens s'accordent à dire du mal de ces prétendus modèles de toutes les vertus ? N'y a-t-il point là un mystère à éclaircir ? Oui, et c'est ce que nous allons faire à l'instant.

Que les avocats soient tout simplement calomniés, c'est ce qui ne saurait faire de doute pour tout esprit droit après les preuves irréfutables que nous avons mises au jour sous les yeux du lecteur. Alors, demandons-nous quels sont d'ordinaire les gens les plus accusés sur cette terre. Nous en trouverons de deux sortes. Les grands coupables et les grands saints. Tout ce qui dépasse la moyenne attire les regards. Et vu que les hommes sont terriblement portés à l'envie, ils ne peuvent supporter sans murmure l'éclat de la pure vertu. Qu'y aurait-il à faire ? Prendre un modèle sur les gens de bien et reproduire leurs bonnes actions. Mais c'est difficile. Il est plus aisé de répandre à pleines mains la calomnie.

Voilà pourquoi les avocats sont calomniés. Ne cherchons

point d'autres raisons, nous avons trouvé la bonne, et toute investigation serait superflue.

C'est un fait public, que les avocats sont ennemis des paroles inutiles. Ce serait donc leur faire de la peine que de parler inutilement à leur sujet. Imitons donc leur réserve, et ne disons pas une parole de plus qu'il n'est nécessaire.

THOMAS LEFEBVRE.

Rêve et Réalité

Charles d'Espagne, un an à peu près avant de devenir l'empereur Charles-Quint, chassait dans une forêt de la Vieille Castille.

Un violent orage, qui éclata subitement, le sépara de sa suite, chacun cherchant un abri. Il aperçut une caverne formée par la saillie d'un énorme rocher ; il mit pied à terre et s'y jeta. Mais bientôt, à la lueur d'un éclair, il aperçoit, tout près de lui, quatre hommes de mauvaise mine, tous bien armés, et qui semblent plongés dans un profond sommeil. Il les considérait, lorsqu'un effroyable coup de tonnerre les éveilla subitement. Or, c'étaient quatre bandits, qui avaient là leur refuge. Dès qu'ils aperçurent Charles, dont ils étaient loin de soupçonner l'importance, l'un des dormeurs, s'éveillant lui dit :

— Vous ne vous douteriez jamais, seigneur cavalier, du rêve étonnant que je viens de faire. Il me semblait que votre manteau de velours passait sur mes épaules.

Et en disant ces mots, le voleur détacha le manteau du jeune roi qui le laissait faire, et il s'en empara.

— Et moi, seigneur cavalier, dit le second dormeur en prenant le même ton gracieux, j'ai rêvé que j'échangeais ma résille contre votre brillante toque à plumes et à boutons d'or.

L'action accompagnait les paroles.

— Moi, poursuivit le troisième bandit en prenant la bride de l'élégant coursier du prince, resté à l'entrée, j'ai rêvé que je trouvais sous ma main un cheval magnifique.

— Par saint Jacques, ajouta le dernier, vous êtes des braves, car vous me laissez cette chaîne d'or et ce riche sifflet d'argent.

Il allongait la main pour saisir ces objets qui étaient au cou du prince.

— C'est au mieux, mes amis, dit Charles ; mais avant de vous livrer ce bijou, je dois vous en montrer l'usage.

Et aussitôt, prenant le sifflet, il en tira trois fois un son aigu et prolongé. L'orage se calmait. A cet appel connu, plusieurs seigneurs, accourant de tous côtés, arrivèrent à la caverne : serviteurs, piqueurs, valets, gardes, en un moment cent personnes entourent le monarque. Il se retourna alors vers les quatre bandits, qui étaient stupéfaits :

— Mes camarades, leur dit-il, je faisais aussi un rêve, où je voyais qu'avant une heure vous alliez tous être pendus.

Pendant qu'on les accrochait aux arbres voisins, le dernier dit tristement :

— Tous les rêves ne s'accomplissent pas. Mais il y en a qui s'accomplissent.

X.

Aux jeunes gens

Donnez, mes jeunes amis, donnez beaucoup d'amour à ceux qui sont vos frères, et qui en ont besoin. . . . Dilatez votre cœur à la mesure de toutes les détresses humaines : partout où une larme coule, allez essayer de la sécher ; partout où un vice s'étale, courez pour tenter de le guérir ; n'attendez pas d'être sous le regard justicier pour avoir pitié de Lazare.

S'il vous arrive de vous asseoir aux banquets de la jeunesse, de la fortune et du bonheur, ayez une pensée pour ceux qui ne s'assoient qu'à la table des tripots, dont la jeunesse est une décrépitude et qui ne connaîtront jamais ni la fortune, ni le bonheur.

Quand, ayant le loisir des contemplations, vous admirez la nuit délicieusement blanchie par la clarté des astres lointains, songez à ceux qui, à la même heure, dorment sur les sillons, fatigués d'avoir préparé tout le jour la moisson dont d'autres s'engraissent.

O le cruel tourment que celui de l'inégalité ! Le cœur se déchire à la pensée de ces milliers d'êtres qui ne sourient jamais. Elle est horrible, cette fatale inégalité qui nous étreint, contre laquelle nos efforts sont impuissants ! Du moins, adoucissez-en l'angoisse, puisque vous ne savez pas comment la détruire, en prenant sur vos épaules une partie du fardeau de ceux qui sont trop surchargés.

EMILE OLLIVIER.

L'AUMÔNE

Les temps sont mauvais, chacun souffre, et n'est-il pas alors de la prudence de penser à l'avenir et de garder son revenu ? C'est ce que la prudence vous dit, mais une prudence réprouvée, une prudence charnelle et ennemie de Dieu. Tout le monde souffre et est incommodé, j'en conviens ; car jamais le faste, jamais le luxe fut-il plus grand qu'il l'est aujourd'hui ? Et qui sait si ce n'est point pour cela que Dieu nous châtie ? Dieu, dis-je, qui, selon l'Écriture, a en horreur le pauvre superbe. Mais, encore une fois, je le veux, les temps sont mauvais. Et que concluez-vous de là ? et si tout le monde souffre, les pauvres ne souffrent-ils pas ? et si les souffrances des pauvres se trouvent chez les riches, à quoi doivent être réduits les pauvres mêmes ? Or, à qui est-ce à assister ceux qui souffrent plus, si ce n'est pas à ceux qui souffrent moins ? Est-ce donc bien raisonner que de dire que vous avez droit de retenir votre superflu, parce que les temps sont mauvais ; puisque c'est justement pour cela même que vous ne pouvez le retenir sans crime, et que vous êtes dans une obligation particulière de le donner ?

BOURDALOUE.

Correspondance

Reconnaissance à S. Antoine

Œuvre du pain, 50 centims. Remerciements à l'Enfant Miraculeux de Prague. H. D. — \$5.00 pour les pauvres de St Antoine pour une faveur obtenue. Continuez à prier pour le maintien de sa protection. Un prêtre abonné aux *Fleurs de la Charité*. — Inclus \$2.00, avec actions de grâce à St Antoine, pour une faveur que je considère comme grande. L. G., Ptre. — Recevez pour vos chers pauvres ce petit envoi. Je veux remercier St Antoine de Padoue d'une grâce obtenue par son intercession. Une petite prière, s'il vous plaît, pour remercier ce bon Saint et lui demander de nous continuer sa protection. — Je prouve \$50.00 à l'Œuvre du Patronage si j'obtiens mon titre de M. D., pour prouver ma reconnaissance à St Antoine. J'espère obtenir par la voie du Patronage ce que j'ai vainement cherché ailleurs. Comme preuve de bonne volonté, vous trouverez dix piastres en à-compte. J. I. O. S. — Reconnaissance à St Antoine de Padoue, \$5.00. Plusieurs manufacturiers de voitures. (Faubourg St-Jean.)

NOS DÉFUNTS

Nous recommandons aux prières de nos abonnés M. J. S. A. Saucier, décédé à Maskinougé le 28 juillet, avec une parfaite résignation chrétienne, après une maladie de huit années. — M. G. Marcotte.

Recommandation de Prières

10 Malades — 4 conversions — Plusieurs vocations — Une affaire très importante qui peut intéresser la gloire de Dieu — Plusieurs actions de grâces pour faveurs obtenues par le moyen des enfants du Patronage — Plusieurs mariages — Une entreprise commerciale.

A toutes ces intentions nous joindrons celles de nos bienfaiteurs et de nos abonnés.

TABLE DES MATIERES

A		PAGES
A nos abonnés, M. A. Nunesvais.....		2
Apparition de la Ste-Vierge sur la montagne de la Salette.....	4, 15,	38
Attaque nocturne, Alex. Leclerc.....		7
Alphonse Daudet.....		74
Avantage de la pauvreté, St-Augustin.....		106
Allumette (L') précieuse.....		107
Aumône (L').....		185
B		
Bonne année.....		45
Brin (Le) de Lavande, René Bazin.....	79,	99
Brassard (Le) de Ire Communion, V. P. Delaporte S. J.....		111
C		
Chronique du mois.....		11
Cyprès (Poésie) L. Veuillot.....		17
Charité du Comte de Chambord.....		26
Cloches (Les) de Corneville (Légende).....		27
Collectionneurs (aux) A. Nunesvais.....		29
Conte de Noël, Th. Lefebvre.....		47
Conférences de St-Vincent de Paul au Canada.....		50
Cinq pois dans une cosse, H. Nansot.....		66
Chanteuse à Opéra, Alex. Leclerc.....		88
Chapelet (Le) de la sentinelle, Général Ambert.....		126
Charité pour les morts, Th. Lefebvre.....		146
Charité (La).....		148
Corbeau (Le) et la Cruche, H. Tosnan.....		168
Communion (La) des saints, Mistral.....		169
D		
Désespoir d'actrice.....		41
Dieu et les créatures, Th. Lefebvre.....		96
E		
Ecrivain (L') et le Brigand, (conte Russe) Krylof.....		57
Encyclique (L') " Affari Vos ".....		73
Elle a mal tourné.....		139
F		
Fin d'année, A. Nunesvais.....		141
G		
Guerre (La) de Course.....		153
Gants (Les) de fourrure, Général Ambert.....		177

H

Histoire (Une) sans fin, H. Nansot.....	39
Histoire (Une bonne), J. Hykse.....	108
Histoire de Bobolein Macabiau, Jules Sandeau.....	122
Honneur à la Nouvelle France, Paul Degesne.....	128
Histoire d'une montre, Alex. Leclerc.....	135

I

Indiscrétion, A. Nunesvais.....	61
---------------------------------	----

J

Jasmin le Poète de la Charité, L. Gauthier.....	42
Jean (Saint) de Dieu.....	75
Jeunes (Aux) gens.....	184

L

Lettre de Mgr Begin.....	1
Larmes (Les) d'une mère, Alp. Daudet.....	74
Larme (Une) de St-Vincent de Paul.....	78

M

Mort (La) de St-Vincent de Paul (27 sept).....	9
Mauvaises Lectures, Th. Lefebvre.....	68
Mères (Les deux) Poésie, H. de Forges.....	71
Mouche (La) à feu, (Légende Provençale).....	90
Mépris des richesses, St-Jean Chrysostôme.....	107

N

Notre-Dame de la Salette, (Miracle).....	58
Nouvelle maison de commerce.....	91
Nos premiers communians, A. Nunesvais.....	110
Notre-Dame de la Famille, Paul Féva.....	116

O

Origine d'une vocation.....	4
Oudlette dans le puits. A. Lepas.....	19
Oeuvres (Les) de St-Vincent de Paul, François Coppée.....	119
Oeuvres (Les Sept) de Miséricorde, L. Gauthier.... 55, 72, 89, 94, 113, 130,	150
Oeuvre (L') du Pain, A. Nunesvais.....	157
Ouvroir, A. Nunesvais.....	173

P

Pauvres (Les) de Toulouse.....	11
Part (La) du bon Dieu, A. Nunesvais.....	45
Papillon (Le) de N.-Dame du Monticule, Jos. Tissot d'Ancecy.....	49
Première (La) Communion d'un Croisé, L. Gauthier.....	114
Philanthropie, Ed Ourliac.....	133
Pour les Pauvres (Poésie), Victor Hugo.....	142
Pantalon (Le) de M. Petitjean, H. Antson.....	151
Pour une canne, André Theuriet.....	163
Prêt à partir, P. V. Delaporte.....	170
Providence (La) Lamennais.....	175
Pourquoi les avocats sont-ils calomniés, Th. Lefebvre.....	181

Q

Quête ou Bazar, A. Nunesvais.....	77
Québec inconnu, A. Nunesvais.....	125

R

Rentrée (La), A. Nunesvais Ptre.....	13
Respect dû aux vieillards, Jos. Serre.....	18
Réflexion d'une jeune fille le jour de l'Immaculée Conception.....	36
Réflexions sur un nez trop long, Ed. Rostand.....	84
Rêve (Un), H. Nansot.....	105
Russes et Français, F. Roch.....	170
Rêve et Réalité.....	183

S

Sur la mort de mon enfant, Baron d'Eichendorf.....	25
Science sans religion, Ernest Hello.....	43
Sabots (Les) de Thomy, (Hist. de Noël.....	51
Saint Jean Baptiste de Québec.....	63
Souvenir de la guerre de 1870.....	83
Son Eminence le Cardinal Taschereau.....	109
Souvenir d'une Conférence de St-Vincent de Paul, C. J. Magnan.....	132
Souvenir d'une Conférence (Les Petits Vieux).....	144
Sous (Les 30) de St-Vincent de Paul.....	154
Saint Louis, roi de France.....	160
Souffrance d'Hiver (poésie), Turquetly.....	161
Source (La) d'eau Vive.....	171

T

Treize à table (poésie), P. Féval.....	31
Tabernacle (Le), A. Nunesvais.....	93

V

Vie (Une) risquée pour 100 piastres, M. de Gaspc.....	138
Vieille mère et jeune consomptif, C. J. Magnan.....	159
Vrai (Le) prix de l'argent, Bossuet.....	162

